

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[21. Trouville sur mer, Mardi 4 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

21. Trouville sur mer, Mardi 4 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Nature](#), [Politique \(France\)](#), [Politique extérieure](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1846-08-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 878/241-242

Information générales

Langue Français

Cote 1667, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Français

Transcription

21 Trouville sur mer. Mardi 4 août 1846, 7 heures du matin

Je compte, je recompte. Je suis sévère. La partie est gagnée, gagnée au delà de mon

attente. Sur 201 élections connues ce matin, nous en avons perdu 4, gagné 25. Reste 21 en gain, c'est-à-dire déjà 42 voix de différence en plus sur l'ancienne majorité. Il y a vingt à parier contre un que les 259 élections encore inconnues ne changeront pas en mal ce résultat. Bonne affaire. L'avenir n'en sera pas moins laborieux ; mais nous l'aborderons en excellente situation. J'ai eu confiance depuis seize ans dans le bon droit du bon sens. J'ai eu raison. C'est un grand plaisir. J'ai eu hier deux estafettes l'une à 5 heures, l'autre à onze. Celle-ci m'a réveillé. Je venais de me coucher. Mais je ne me plains pas. J'en aurai deux aujourd'hui qui m'apprendront à peu près tout. Vous aurez su tout cela avant moi. Tant mieux. J'aime votre plaisir au moins autant que le mien.

Beau temps ici, malgré quelques ondées soudaines. La mer toujours aussi belle. Décidément, de tous les spectacles naturels, si ce n'est pas le plus magnifique (la terre a dans les grandes montagnes et les grandes forêts, des aspects supérieurs), c'est le plus constamment saisissant et intéressant. Je vous écris, au bruit de la marée montante qui monte et vient mourir sous mes fenêtres. Je passe la journée ici, et à 6 heures, je retournerai au Val Richer, remmenant Pauline à qui les bains de mer ont parfaitement réussi. Point d'autres nouvelles, comme de raison. Le monde en suspens, du moins le monde en France. Le Roi m'écrit qu'il est parfaitement content de la conversation du Prince Royal de Bavière qui a passé samedi, et dimanche au château d'Eu et qui a dû quitter Dieppe hier pour le Havre, et puis pour Paris. Le Prince Jean de Saxe a donné sa démission du Commandement en chef des gardes nationales saxonnes. Une revue générale approchait & on a cru, lui compris, qu'après l'affaire de Leipzig l'an dernier, il ne pouvait s'y présenter. La dernière session des Chambres a fait faire, au parti Constitutionnel en Saxe, un progrès décisif. Ne dédaignez pas la Saxe. De tous les petits états allemands, c'est celui où j'entrevois le plus de bon sens politique. Adieu dearest. Je vous reviendrai après l'arrivée de mon courrier. Je l'aurai un peu plus tard ici qu'au Val Richer. 9 heures et demie Bonnes nouvelles encore, malgré quelques pertes cruelles. 25 voix de gain net sur 323 élections connues. Je regrette beaucoup MM. Jacques Lefèvre à Paris et Alphonse Périer à Grenoble, sort inévitable des batailles. J'attends ce soir les détails. Génie ne m'a envoyé que les chiffres. Je garde la lettre de Lord John. Je vous la renverrai bientôt. Jarnac doit arriver aujourd'hui à Paris. Je l'aurai au Val Richer du 8 au 10. Adieu. Adieu. J'ai là une foule de lettres insignifiantes, où il faut des réponses indispensables. Adieu comme à St. Germain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 21. Trouville sur mer, Mardi 4 août août 1846,

François Guizot à Dorothee de Lieven, 1846-08-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2273>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 4 août 1846

Heure 7 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1667

Troyville sur mer - mardi 4 août
1846 - 7 heures des matin

De compte, je reconpte. Je suis
sévère. La partie est gagnée, gagnée au delà
de mon attente. Sur 206 élections connues ce
matin, nous en avons perdu 4, gagné 25. Autre
21 en gain, c'est à dire déjà 42 voix de
différence en plus sur l'ancienne majorité. Il y
a vingt à parier contre moi que les 259 élections
encore inconnues ne s'échangeront pas en tout ce
résultat. Bonne affaire. L'avenir n'en sera pas
moins laborieux; mais nous l'aborderons en
excellente situation. J'ai eu confiance depuis long-
temps dans le bon droit des bon sens. J'ai eu
raison. C'est un grand plaisir.

J'ai eu hier deux catafettes, l'une à Schamer,
l'autre à ouge. Celle-ci m'a révolté. Je venais
de me coucher. Mais je ne me plains pas.
J'en aurai deux aujourd'hui qui m'apprendront
à peu près tout. Vous avez vu tout cela avant
moi. Tant mieux. J'aime votre plaisir au
mien autant que le mien.

Beau tour ici, malgré quelques ombres tardives,
La mer toujours aussi belle. Le ciel de nuit, de ton

plus
les montagnes
vous), c'est le
surtout. Je
tant que qui
autres de
je retournerai
ne à qui le
di.
de raison.
mante au
partement
de Royal de
marque au
Dieppe lui
la démission
nationale
tout, & au
ce happy
deux La
faire, au
progrès
de leur
justesse

Alexis, desret, Je vous reverrai après l'arrivée
de mon ouvrage. Je l'aurai en peu plus tard ici
qu'au Val Riches.

q' heures de classe

Bonnes nouvelles, encore malgré quelques petites
coincidences. 25 voix de plus ont été 323 élections
communes. Je regrette beaucoup MM. Duques, Lefevre
à Paris et Alphonse Prieur à Grenoble. Tout
inévitable de balotter. J'attends ce soir les
détails. Je n'ai pu m'envoyer que les chiffres.

Je garde la lettre de Lord John. Je vous
la renverrai bientôt.

J'avais écrit arrivé aujourd'hui à Paris. Je
l'aurai au Val Riches du 5 au 10.

Alexis, idem. J'ai lu une foule de
lettres insignifiantes, où il faut des réponses
instantanées. Alexis comme à f. Desvignes.